

LA GAUCHE DÉBOUSSOLÉE SUR L'IMMIGRATION

PAR CAROLINE FOUREST

Où se situe la « bien-pensance » de nos jours ? Du côté des naïfs ou des craintifs en matière d'immigration ? Incontestablement, le vent souffle en faveur des seconds. Au point de secouer l'ensemble des repères du spectre politique, jusqu'à troubler la gauche radicale.

Les débats qui agitent La France insoumise le montrent bien. En équilibre entre ses convictions et les peurs de son électorat, Jean-Luc Mélenchon s'est mis à recadrer coup sur coup Clémentine Autain (son aile gauche communautariste) et Djordje Kuzmanovic (son aile prorusse). La première s'est vu reprocher sa « naïveté » après avoir soutenu un manifeste pour l'*Aquarius* lancé par *Politis* et *Mediapart*. Le second, d'être allé un peu trop loin contre « la bonne conscience de gauche ». Au diapason du mouvement *Debout* issu de la gauche radicale allemande, ce cadre des insoumis estime en effet qu'elle « empêche de réfléchir concrètement à la façon de ralentir, voire d'assécher les flux migratoires ». A l'écouter, « plutôt que de répéter, naïvement, qu'il faut "accueillir tout le monde", il s'agit d'aller à l'encontre des politiques ultralibérales ». Il précise que sa position n'a rien de nouvelle, mais qu'elle rejoint une très vieille antienne marxiste. Ce qui est vrai. Au passage, elle rejoint aussi l'actuelle position russe et son internationalisme populiste capable d'unir l'extrême droite et l'extrême gauche dans un même populisme antieuropéen et anti-immigrés.

Une partie de la gauche radicale

est clairement tentée d'y venir ou d'y revenir. Elle réalise qu'un autre discours n'aurait aucune chance de parler à un électorat populaire bercé par les sirènes du « grand remplacement », vécu comme la promesse d'un grand déclassé. Il suffit d'observer les élections en Europe pour trembler. L'appétit pour l'autoritarisme et la xénophobie monte partout. Cela n'a rien de surprenant dans notre contexte : une économie ralentie, une mobilité sociale nulle, des années de terrorisme, d'attentats, et maintenant la crise des migrants.

Tenir un discours naïf sur l'immigration serait tout simplement suicidaire, surtout venant d'un camp qu'on soupçonne

parfois à raison d'avoir flatté le clientélisme communautariste au prix d'une grande complaisance envers l'intégrisme. Avide d'infliger le retour de bâton à toute la gauche, lucide, la droite dure s'empresse d'aller jusqu'à nous reprocher de rester sensibles aux morts qui tapissent le fond de la Méditerranée.

C'est bien entre ces deux excès, l'aveuglement et la haine, qu'il va falloir reconstruire un discours à la fois humaniste et réaliste sur l'immigration. Si l'immigration est une chance, pour celui qui migre comme pour le pays qui l'accueille, elle représente aussi un défi : en termes d'intégration et de cohésion.

Si l'Europe ne peut ouvrir ses frontières à tous les vents, elle ne doit pas fermer les yeux, ni ses portes, à ceux qui prennent le risque de mourir pour fuir la guerre et la tyrannie. L'Union pourrait accorder son pavillon étoilé, quel symbole ce serait, à l'*Aquarius*. Ce bateau affrété par SOS Méditerranée sauve des vies et notre honneur. Qu'ils soient kurdes de Syrie ou érythréens, ces aventuriers de l'envol continueront de sauter à l'eau tant que des guerres et la misère les pousseront dans le dos. Comme la xénophobie continuera d'enfler sur nos terres tant qu'on ne trouvera pas un discours audible pour expliquer ce qui se passe près de nos côtes.

Ce qui se joue en Italie est un test, pour toute l'Europe. Et il annonce le pire. Venu en France pour la sortie de son livre *Piranhas* (Gallimard), Roberto Saviano nous alerte. Le nouveau ministre de l'Intérieur italien, Matteo Salvini, issu de la Ligue du

Nord, n'a que deux obsessions : lui retirer sa protection policière (donc le mettre en danger) et fermer les frontières. Du vent et un appel d'air... pour l'illusion. Pendant ce temps, les migrants continuent de chavirer et d'affluer. La Mafia continue de les exploiter. Un jour, les Italiens perdront patience. Ce jour-là, l'autoritarisme xénophobe tiendra tous les ministères. Avant de s'étendre au reste de l'Europe. Une Europe ethnique. Ni l'utopie d'une fédération ni celle des nations. Mais celle des égoïstes. La crise des migrants ne fera que s'aggraver et ce sera chacun pour soi. Mais, en plus d'avoir échoué à intégrer de nouveaux citoyens, nous aurons perdu nos acquis, et toutes nos libertés. ■

